



# NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

**Le mensuel du Collectif Haïti de France**

**EDITORIAL** ————— décembre 2013- n°124

## SOMMAIRE

**Page 1**

L'ARTICLE DU MOIS

**Figinolé Dorciné, invité du Festival  
Alimentterre 2013**

**Page 3**

Les nouvelles de NIH ont une  
énergie durable

VU DANS LA PRESSE & L'EDITION

*Mandela, l'impunité et Haïti*

*Dany Laferrière à l'Académie  
française*

**Page 4**

L'ACTUALITE DU CHF

*Rencontre avec Louis Joinet au CICP*

Nouvelles Images d'Haïti : un journal qui se veut optimiste. Ce mois-ci, l'occasion nous en est donnée par le festival Alimentterre au cours duquel a été visionné un film sur Haïti : « Le pain des tropiques ». Ce documentaire montre, à travers l'exemple de production de cassaves, petits pains de manioc, comment la population lutte pour l'indépendance alimentaire avec la consommation de produits locaux et contre le déboisement, l'érosion et l'appauvrissement des sols avec l'agroécologie.

Pour le commenter, un agronome haïtien, Figinolé Dorciné, a été invité par le CFSI (Comité Français pour la Solidarité Internationale). Nous l'avons rencontré et il nous a parlé de son engagement et d'un projet auquel il participe, projet que nous vous présentons ci-dessous et dont le but est d'entreprendre la plantation d'essences forestières et fruitières sur une localité de Cerca la Source dans le Plateau Central.

Il nous semble important de rappeler que le Festival Alimentterre, organisé par le CFSI, a des liens historiques avec le Collectif Haïti de France. C'est en effet dans le cadre de cette manifestation que, en 2004, Michel Chancy, actuel secrétaire d'Etat à la production animale, était venu promouvoir l'investissement dans l'élevage des vaches pour augmenter la production de lait et permettre aux familles défavorisées, souvent des femmes seules, d'avoir un revenu. Vous reconnaîtrez le projet « Manman bèf », qui aura 10 ans en 2014. Ce numéro prépare ainsi l'année 2014, décrétée « année de l'agriculture familiale », et qui coïncide avec l'anniversaire de ce projet.

## L'ARTICLE DU MOIS

### **Figinolé DORCINE, invité du Festival ALIMENTTERRE 2013**

Menée par le CFSI (Comité Français pour la Solidarité Internationale), la campagne ALIMENTTERRE a pour but d'informer et de sensibiliser les citoyens et les décideurs. Créée au début des années 2000, elle milite en faveur d'une agriculture familiale viable et durable au service d'une alimentation pour tous. Elle fait la promotion du Droit à l'alimentation et de la souveraineté alimentaire. Elle permet de mieux comprendre les interdépendances entre le modèle agricole et alimentaire occidental dominant et la faim dans le monde.

Chaque année, plus de 600 acteurs régionaux et locaux formant le réseau ALIMENTTERRE se mobilisent en

France mais aussi en Europe et en Afrique de l'Ouest, pour informer le public dans le cadre du Festival de films documentaires du même nom. Au programme, des projections de films documentaires suivis de débats ouverts et participatifs avec le grand public ou des publics scolaires.

C'est dans le cadre de cette manifestation que l'agronome haïtien Figinolé Dorciné, invité par le CFSI, a participé pendant trois semaines aux quatre coins de la France à de nombreuses réunions organisées sous les auspices du "Festival Alimentterre". Notamment dans la région Midi-Pyrénées où le CHAMP (Collectif Haïti des Associations de Midi-Pyrénées), réseau inter-

associatif régional proche du Collectif Haïti de France, l'accueillait.

Nous sommes allés le rencontrer pour NIH lors de sa halte à Paris, le 29 novembre dernier, avant qu'il ne s'envole pour Haïti. Dans la grande pièce sobre et sereine où nous l'avons rejoint, il nous a parlé du projet qu'il était venu présenter en France dans le cadre du festival AlimenTERRE. Lui-même est ingénieur agronome de l'Université d'Etat d'Haïti, spécialisé en agronomie écologique et forestière, diplômé en Belgique d'un DEA de science agronomique et ingénierie biologique ; après une année de travail au Canada où il s'est occupé à Montréal d'agriculture urbaine, il est revenu en Haïti.

Le projet qu'il présentait et qu'il accompagne en tant que cadre technique bénévole est porté par l'association haïtienne OTADES (Oganizasyon Tèt Ansanm pou Devlopman Sèkalasous). OTADES est une organisation à but non lucratif. Fondée en 1996 dans la commune de Cerca la Source sur le plateau Central par des professeurs, des fonctionnaires et des responsables agricoles, elle a pour principal objectif d'encadrer et de soutenir le développement de toutes les activités importantes de la zone : Agriculture, Élevage, Éducation, Santé, Environnement, Sport, Encadrement aux petits commerçants, etc. Reconnue légalement, OTADES anime des groupes de travail dans les sections communales. D'autres organisations locales lui sont affiliées. OTADES, à travers des rencontres avec la population de la zone, identifie les principaux problèmes de la région et met en oeuvre des projets.

Le projet présenté par Figolé Dorciné lors du festival « Alimenterre » s'inscrit dans le domaine de l'agriculture écologique. Intitulé « Arboriculture fruitière et protection environnementale », il vise à augmenter la couverture végétale et aussi, à moyen terme, le revenu des familles par la vente de fruits. Le but de ces plantations d'arbres est non seulement de stabiliser la terre mais aussi, en plaçant les arbres autour de ces parcelles, de permettre le développement des cultures vivrières traditionnelles, cultivées familialement, tout en augmentant la richesse produite par la parcelle.

Il s'agit de planter 12.500 arbres, dont 10.000 fruitiers et 2.500 forestiers. Le travail a commencé par une sensibilisation des membres de la communauté paysanne locale. Le travail d'identification des lieux dans cette région montagneuse soumise à l'érosion et le choix des espèces a été fait avec eux : mangue, avocat, papaye, tamarin, citrisse pour les fruitiers et cèdre, chêne, capable, saman, acacia pour les forestiers. Les fruitiers seront plantés sur leurs parcelles propres et avec eux, les forestiers sur d'autres parcelles. Le projet est prévu (c'est-à-dire financé) pour trois ans pendant lesquels des

travailleurs locaux seront payés et une formation sera donnée aux paysans et aux pépiniéristes. Les bénéfices attendus seront, outre la consommation locale, la production et la vente des fruits, la proximité de la République Dominicaine promettant des débouchés.

Mais le terrain, la fourniture de plants et la formation ne suffisent pas, il faut de l'eau pour faire pousser des arbres ! Il y a déjà une adduction d'eau au centre-ville mais pas dans la campagne et la source est assez éloignée. L'association OTADES a donc monté un projet d'adduction d'eau vers la zone des plantations, à la fois pour les familles et pour l'arrosage des plants. On y a joint un projet d'assainissement avec quelques toilettes publiques (dont l'entretien sera assuré par les usagers) et des bornes fontaines.

### **Quel financement pour ce projet ?**

L'association OTADES Haïti est soutenue par son partenaire, l'association OTADES France, qui l'aide à chercher, et trouver l'argent nécessaire. L'association OTADES France est membre du CHAMP. Par ce biais, elle a obtenu un financement de 15 000 euros de la Région Midi-Pyrénées. L'agence de l'eau Adour-Garonne, elle, a promis un financement pour l'adduction d'eau dont les travaux doivent durer un an. Par ailleurs, une cotisation, modeste, des participants-bénéficiaires est prévue pour l'entretien en Haïti. « *L'investissement de départ est indispensable, il faut aller le chercher et c'est ici que l'on voit l'importance d'une aide qui va d'une association à une autre, d'un continent à l'autre, d'une société civile à une autre, dans un esprit de solidarité responsable* » souligne Figolé Dorciné.

### **Quel suivi pour ce projet ?**

« *On sait que l'Etat est peu présent en Haïti. Localement les structures sont là : municipales, départementales, communales... mais on sait aussi que les agents communaux ne sont pas bien payés, pas motivés* » nous dit notre interlocuteur, « *bien qu'il y ait des formations coordonnées par le ministère de l'agriculture* ». Il y a des progrès, mais « *ça va et ça vient* » dit-il, « *s'il y a une direction départementale dynamique cela va* ».

Il faut dire que le projet est pris en charge localement par les paysans eux-mêmes, d'où l'importance de la sensibilisation faite par OTADES; les paysans sont motivés parce qu'ils travaillent sur leur propre parcelle, pour la valoriser. Des animateurs locaux les accompagnent et s'efforcent aussi de faire participer les élèves. OTADES continuera à accompagner les paysans pour la meilleure valorisation des fruits produits : le transport, l'exportation par exemple. L'association les aidera à adopter des techniques simples de séchage et de conditionnement des fruits et à évoluer.

On peut penser aussi que la pratique traditionnelle du

"konbit" (échange -contre-échange de travail) est une force solidaire sur laquelle le développement paysan peut s'appuyer. En Haïti, les paysans ont l'habitude de se regrouper pour assurer les travaux des champs, pour préparer la construction d'une maison traditionnelle, refaire le chemin... Tout le monde participe, soit aux travaux, soit à la préparation des repas. Le travail se fait souvent au rythme de « chants de konbit », entonnés par un soliste qui fixe la cadence et reprend des paroles traditionnelles ou en invente de nouvelles... Le konbit est synonyme de travail collectif.

En imaginant ce projet, OTADES a envisagé des impacts à différentes échelles. L'augmentation de la couverture arborée et de la production fruitière permettrait à la fois de réduire le phénomène de déboisement, mais aussi d'augmenter le revenu des familles grâce à la vente de fruits. Ainsi, en leur assurant ce revenu, OTADES espère que la migration vers la République Dominicaine sera réduite.

### Conclusion

Les Haïtiens comprennent la nécessité de travailler à retrouver leur souveraineté alimentaire mais l'aide internationale a été, et est encore, désastreuse : l'importance de l'arrivage massif de riz (entré sans droits de douane et bon marché) a découragé les producteurs haïtiens. La distribution de nourriture après le séisme a fait que les gens -même non victimes-

n'achetaient plus localement, ce qui a entraîné la chute de la demande, la chute des prix locaux et le découragement des petits producteurs.

Figolé Dorciné conseille à l'aide internationale d'acheter localement pour soutenir l'économie locale. Il nous conseille à tous, à nous associations, de ne pas apporter des projets tout faits mais d'accompagner des projets pensés en Haïti et porteurs d'espoir. A bon entendeur salut !

### A propos du film « Le pain des tropiques »

Dix mois après le séisme de janvier 2010, le film va à la rencontre des populations paysannes d'Haïti. Au fil de la fabrication de la cassave, une galette de manioc populaire, nous découvrons leur lutte quotidienne pour l'indépendance alimentaire et contre les pires ennemis de la « Perle des Antilles » : déboisement, érosion et appauvrissement des sols. Le mouvement paysan agroécologique, fort de plus de 15 000 familles, vulgarise des techniques vitales pour reverdir les collines.



## Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

### Le N°120 (Juillet/août 2013) : Des vaches pour l'amélioration des conditions de vie des femmes à Limonade

«Lèt agogo», pour un meilleur contrôle de qualité paru dans Le Nouvelliste - 13 décembre 2013.

*Les responsables de Veterimed veulent projeter une autre image de « Lèt agogo ». À cet effet, en présence d'une trentaine de directeurs de laiterie, d'associations d'éleveurs de l'ensemble du territoire national, une assemblée générale de deux jours a été tenue les 12 et 13 décembre au local de Miche's Garden à Port-au-Prince. Au terme de ces assises, les responsables recommandent aux entrepreneurs présents de renforcer les principes hygiéniques prônés depuis plus de 12 ans.*

« Lèt agogo », déclarent certains participants, permet à plusieurs milliers de paysans de prendre soin de leur famille. C'est, disent-ils, la principale source de revenu de certains éleveurs. Chaque laiterie, selon eux, embauche directement ou indirectement plusieurs dizaines de paysans. De l'avis du secrétaire d'État à la Production animale, Michel Chancy, ce label, au niveau national, réunit plus de 2000 éleveurs. Aussi, affirme-t-il, la chaîne de production comporte une trentaine de laiteries répandues sur

l'ensemble du territoire et alimentées par plus de 30 000 vaches. L'État haïtien accorde beaucoup d'importance à cette activité. Depuis deux ans, par le biais du ministère de l'Agriculture, des Ressources naturelles et du Développement rural, un protocole d'accord, dit-il, a été signé avec la Fédération nationale des producteurs de lait haïtiens (FENAPWOLA). À travers ce protocole d'accord, le ministère s'engage à superviser le travail des éleveurs et des entreprises de transformation.

[...] L'encadrement par l'Etat joue un rôle positif. De lourds investissements ont été réalisés dans ce domaine. En fait, le gouvernement, à travers un financement du Programme alimentaire mondial, s'engage à acheter environ 60% de ces productions pour la cantine scolaire. M. Chancy promet de continuer à soutenir Veterimed qui préconise une approche consistant à améliorer, par étapes, les systèmes d'élevage traditionnel afin d'en augmenter la durabilité et la rentabilité.

# VU DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION

## Le Nouvelliste – 10 décembre 2013 - Mandela, l'impunité et Haïti

Ce 10 décembre, Journée internationale de la commémoration de la Déclaration universelle des droits de l'homme, a été retenu pour rendre hommage aux victimes de l'impunité en Haïti. Beaucoup d'entre elles n'ont pas eu de sépulture connue. C'est ce qui ressort du film d'Arnold Antonin présenté ce mardi à la Fokal. A l'écran, pendant plus d'une heure dans « Le règne de l'impunité », comme la récitation d'une litanie, une succession de victimes a égrené leur histoire tragique. Des morts, sans corps retrouvé, sans justice rendue, s'additionnent dans un abécédaire sans fin. « Le règne de l'impunité », s'il met l'accent sur la période de la dictature des Duvalier, n'épargne pas les régimes qui ont suivi. [...]

Dans cette mise à nu de l'impunité, deux constats :

## Le Monde – 14 décembre 2013 - Dany Laferrière à l'Académie française

Sa montre s'est arrêtée avant l'aube, jeudi 12 décembre. Il ne songe pas à la remonter. Dany Laferrière regarde son téléphone qui vrombit depuis que la nouvelle de son élection à l'Académie française s'est ébruitée... Le soir il s'est couché mortel. Le matin, il se réveille immortel. C'est une curiosité, à bien des égards. Deuxième Noir académicien après Senghor, une candidature suscitée par Jean d'Ormesson qui s'est réglée rapidement, en un tour, par treize voix sur vingt-trois.

Jeudi 12 décembre, quand il arrive enfin à la fondation Fokal à Port-au-Prince, face à une foule d'étudiants, Dany Laferrière est traité comme un héros national. "Il montre à qui ne voulait pas encore l'entendre

sans volonté politique, pas de porte de sortie honorable; sans le support de la communauté internationale, la justice s'étrangle dans les encoignures de ses petits souliers. Le recours pour avoir justice dans le cas Duvalier est de porter l'affaire devant une instance internationale, suggère l'ambassadeur Rodolfo Mattarollo. Et revient l'expérience de l'Afrique du Sud. Il faut savoir surmonter l'indépassable sans cesser de condamner l'inacceptable. Haïti hésite encore, ne sachant quel chemin prendre, laissant l'impunité prospérer, nourrie de la faiblesse chronique des institutions. Ici, ni les hommes ni les institutions ne sont à la hauteur du défi.

*qu'Haïti peut inspirer le monde*", souffle son ami et éditeur Rodney Saint-Eloi. [...]

Dany Laferrière, dans ses livres, raconte sa vie d'exilé, sa fuite d'Haïti sous la dictature de Jean-Claude Duvalier, les usines québécoises où il a payé son droit de passage, les chambres minuscules où il a peaufiné sur une Remington une œuvre saturée d'humour et de lectures. Il pense à l'exil, " *ce qui permet de se voir totalement sans tomber dans soi-même*". Il veut appeler sa mère en secret, elle qui est l'héroïne de certains de ses récits. Il est désormais un écrivain de Montréal né en Haïti, élu à l'Académie française. Quand on lui demande d'où il vient, il répond : " *De nulle part. C'est un joli coin.*"

## L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

### Rencontre avec Louis Joinet au CICP

Le 4 décembre dernier, le CICP (Centre International de Culture Populaire), la "maison" des associations du 21<sup>ter</sup> rue Voltaire où le Collectif Haïti de France a son siège, fêtait Louis Joinet.

Fondateur du Syndicat de la magistrature, premier Directeur de la CNIL (Commission nationale de l'informatique et des libertés), il est surtout connu des associations franco-haïtiennes, et du CHF, pour ses liens avec Haïti. En effet, expert indépendant de l'ONU pour les droits de l'homme pendant trente-trois ans, il fut de 2002 à 2008 rapporteur spécial sur la situation des droits de l'homme en Haïti.

Ce soir-là, nous avons vu le film "Un certain Monsieur Joinet" réalisé par Frantz Vaillant en 2011, très beau

portrait d'un homme engagé et d'une générosité peu ordinaire que nous avons pu questionner, écouter et fêter.

Pour ceux qui n'ont pas pu voir le film : allez chercher le livre qu'il vient d'écrire aux éditions La Découverte *Mes raisons d'Etat*, sous-titré « *Louis Joinet Mémoires d'un épris de justice* ».

Vous le lirez comme un roman d'aventures et vous trouverez passionnant le chapitre intitulé "Dans le chaudron haïtien".



Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21<sup>ter</sup>, rue Voltaire - 75011 Paris –  
Comité de rédaction : Michèle BABINET, Gislène DELEAU, Geneviève GREVECHE, Bernard LERAY, Fatou SALL.

Directeur de publication : Paul VERMANDE.

Tél : 01 43 48 31 78 / comiteredaction@collectif-haiti.fr / www.collectif-haiti.fr